

EXTRAIT ⑨ : RABELAIS, *Gargantua* (1534)
L'éducation scolastique (chapitre 14)

Fasciné par l'esprit merveilleux de son fils, révélé à l'occasion du fameux chapitre des « torcheuls », Grandgousier décide de le faire éduquer par des spécialistes.

De fait, on lui enseigna¹⁰ un grand docteur sophiste¹¹ nommé Maître Thubal Holopherne, qui lui apprit son alphabet si bien qu'il le disait par cœur à l'envers, et cela lui prit cinq ans et trois mois ; puis il lui lut *Donat*, le *Facetum*, *Théodolet* et Alain de Lille, *Sur les paraboles*¹², et il fut treize ans, six mois et deux semaines.

5 Mais notez que pendant ce temps il lui apprenait à écrire en lettres gothiques, et il recopiait tous ses livres. Car l'art d'imprimer n'était pas encore en usage.

10 Et il portait d'ordinaire un gros écritoire¹³ pesant plus de sept mille quintaux, dont le plumier était aussi gros et grand que les gros piliers de l'église d'Enay, et le cornet y pendait à grosses chaînes de fer de la taille d'un tonneau de marchandise.

15 Puis il lui expliqua le *Des manières de signifier*, avec les commentaires de Heurtebise, Faquin, de Tropdentreux, Galehaut, Jean le Veau, Billonio, Brelingandus et d'un tas d'autres, et il y resta plus de dix-huit ans et onze mois. Et il le sut si bien qu'à l'épreuve il le redisait par cœur à l'envers Et il prouvait sur ses doigts à sa mère qu'il n'y a pas de science exacte de l'art de signifier.

Puis il lui expliqua le calendrier, où il fut bien seize ans et deux mois, lorsque son précepteur mourut : ce fut l'an 1420 de la vérole qui lui vint.

20 Après, il eut un autre vieux tousseux, nommé maître Jobelin Bridé, qui lui expliqua Hugutio, Hébrard, *Grécisme*, le *Doctrinal*, les *Parties*, le *Qu'est-ce que c'est*, le *Supplément*, Le *Marmotret*, *Des manières à garder à table*, Sénèque, *Des quatre vertus cardinales*, Passavant avec commentaire. Et le *Dormez tranquille*, pour les fêtes¹⁴. Et quelques autres de même farine, à la lecture desquels il devint si sage que nous n'en avons jamais mieux sorti du moule depuis.

25 Alors son père s'aperçut que vraiment il étudiait très bien et y passait tout son temps, mais qu'il ne profitait¹⁵ en rien. Et ce qui est pire, il en devenait fou, niais, tout rêveur et rassoté¹⁶.

¹⁰ On lui enseigna : on lui indiqua.

¹¹ Sophiste : ici, spécialiste de théologie, qui manie les raisonnements complexes.

¹² Ensemble de traités d'éducation médiévaux.

¹³ Écritoire : coffret contenant le nécessaire à écrire.

¹⁴ Ensemble de manuels de grammaire, de morale, de vie pratique ou religieux, jugés peu pertinents par François Rabelais ; la mention de Sénèque, philosophe romain du 1er siècle et stoïcien, est donc incongrue au milieu de cette liste.

¹⁵ Il ne profitait en rien : il n'en tirait aucun profit.

¹⁶ Rassoté : abêti.

EXTRAIT ⑩ : RABELAIS, *Gargantua* (1534)
Frère Jean dans le clos de l'abbaye (chapitre 27)

Les soldats de Picrochole ont envahi les terres du royaume de Grandgousier, multipliant pillages et destructions, notamment dans le clos de l'abbaye de Seuillé dont ils saccagent les vignes.

Les pauvres diables de moines ne savaient auquel de leurs saints se vouer, à tout hasard ils firent sonner pour rassembler le chapitre¹ ; là ils décrétèrent qu'ils feraient une belle procession, renforcée de beaux psaumes et litanies du chantre contre les embûches des ennemis, et avec beaux répons² pour la paix.

5 Il y avait alors dans l'abbaye un jeune moine claustrier³ nommé frère Jean des Entommeures, jeune, vaillant, gaillard, joyeux, bien habile, hardi, aventureux, résolu, haut, maigre, la gueule bien fendue, le nez avantageux, bel bâcleur de prières, beau débrideur de messes, beau décrotteur de vigiles⁴, pour tout dire sommairement, vrai moine, si jamais il en fut depuis que le monde
10 moine de moinerie. Au reste, savant jusqu'aux dents en matière de bréviaire.

Lui, en entendant le bruit que faisaient les ennemis dans le clos de leur vigne, sortit pour voir ce qu'ils faisaient. Et voyant qu'ils vendangeaient le clos sur lequel leur boisson de toute l'année était fondée, retourne au chœur de l'église où étaient les autres moines tout épouvantés comme des sonneurs de
15 cloches, et en les voyant chanter *ini, nim, pe, ne, ne, ne, ne, ne, tum, ne, num, num, ini, i, mi, i, co, o, ne, ne, o, o, ne, no, ne, no, no, no, no, rum, ne, num, num*, s'écria : « C'est bien chien chanté. Vertu Dieu, que ne chantez-vous "Adieu paniers vendanges sont faites" ? Je me donne au diable s'ils ne sont pas déjà dans notre clos, et ils y coupent si bien ceps et raisins, qu'il n'y aura, par le
20 corps Dieu, qu'à peine de quoi grapiller dedans pendant quatre ans ! Ventre Saint Jacques que boirons-nous pendant ce temps, nous autres pauvres diables ? Seigneur Dieu, donne-moi à boire ! »

¹ Chapitre : assemblée des moines.

² Répons : refrains dans les prières.

³ Claustrier : cloître, qui vit dans un cloître.

⁴ Vigiles : offices religieux célébrés les veilles de fêtes.

EXTRAIT ⑪ : RABELAIS, *Gargantua* (1534)
Discours de Grandgousier à Touquedillon (chapitre 46)

Touquedillon, le capitaine d'artillerie de Picrochole, a été fait prisonnier par Frère Jean. Il explique à Grandgousier les projets délirants de son roi, qui entend « conquérir tout le pays ». Grandgousier lui répond.

« C'est trop entrepris, dit Grandgousier. Qui trop embrasse peu étreint. On n'est plus au temps où on conquérait les royaumes en faisant dommage¹ à son proche frère chrétien ; cette imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibals, Scipions, Césars² et autres de ce genre, est contraire au fait de
5 professer l'Évangile, par lequel il nous est commandé de garder, sauver, régir et administrer chacun son pays et ses terres, et pas d'envahir les autres avec hostilité. Ce que les Sarrasins et les Barbares appelaient autrefois prouesses, maintenant nous l'appelons brigandages et méchancetés. Il aurait mieux fait de se restreindre en sa maison en la gouvernant royalement que d'insulter la
10 mienne en la pillant hostilement, car en la gouvernant bien, il l'aurait rendue grande, en me pillant il sera détruit. Allez-vous-en, au nom de Dieu ; suivez un bon projet, remontez à votre roi les erreurs que vous connaissez, et ne le conseillez jamais en fonction de votre profit particulier, car le bien propre est perdu avec le bien public. Pour ce qui est de votre rançon, je vous en dispense
15 entièrement, et je veux que vos armes et votre cheval vous soient rendus, ainsi qu'il faut faire entre voisins et anciens amis, vu que ce différend entre nous n'est pas une guerre à proprement parler.

Comme Platon au livre V de *La République* voulait qu'on n'appelle pas guerre mais sédition³ les cas où les Grecs levaient les armes les uns contre les
20 autres. Et si par mauvais sort cela arrivait, il recommande d'user de toute la modération possible. »

¹ En faisant dommage : en faisant du tort.

² Conquérants issus de la mythologie ou de l'histoire antiques.

³ Sédition : révolte, soulèvement.

EXTRAIT ⑫

LA BRUYÈRE, *Les Caractères*, V, 9 (1688)

Les Caractères ou Mœurs de ce siècle, de La Bruyère (1645-1696), parus en 1688 et constamment réédités jusqu'en 1696, sont un recueil de textes fragmentaires, de longueur variable, pointant du doigt les défauts et les ridicules des hommes. La Bruyère y développe une critique de la société contemporaine (système politique, comportements, savoir-vivre) et dénonce en particulier le règne de l'artifice, de l'ambition et de l'amour-propre. Sa réflexion morale s'exprime notamment à travers des portraits satiriques de types, ou caractères particuliers : Ménalque, le distrait, Gnathon, l'égoïste glouton, ou ici, Arrias.

- Arrias a tout lu, a tout vu, il veut le persuader ainsi, c'est un homme universel, et il se donne pour tel ; il aime mieux mentir que de se taire ou de paraître ignorer quelque chose : on parle à la table d'un Grand d'une cour du Nord, il prend la parole, et l'ôte à ceux qui allaient dire ce qu'ils en savent ; il s'oriente
- 5 dans cette région lointaine comme s'il en était originaire ; il discourt des mœurs de cette cour, des femmes du pays, de ses lois et de ses coutumes ; il récite des historiettes qui y sont arrivées, il les trouve plaisantes et il en rit le premier jusqu'à en éclater : quelqu'un se hasarde de le contredire et lui prouve nettement qu'il dit des choses qui ne sont pas vraies ; Arrias ne se trouble point,
- 10 prend feu au contraire contre l'interrupteur ; « je n'avance, lui dit-il, je ne raconte rien que je ne sache d'original : je l'ai appris de *Sethon* ambassadeur de France dans cette cour, revenu à Paris depuis quelques jours, que je connais familièrement, que j'ai fort interrogé, et qui ne m'a caché aucune circonstance » ; il reprenait le fil de sa narration avec plus de confiance qu'il
- 15 ne l'avait commencée, lorsque l'un des conviés lui dit, « c'est *Sethon* à qui vous parlez, lui-même, et qui arrive de son ambassade ».